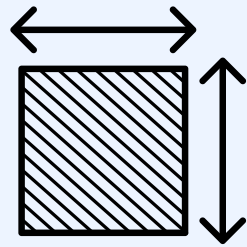


1/4 largeur

Dimensions



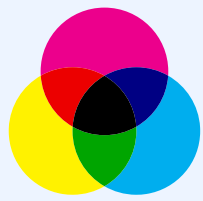
210 x 68 mm

Largeur x Hauteur

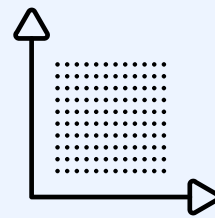
Format du matériel



PDF



CMJN

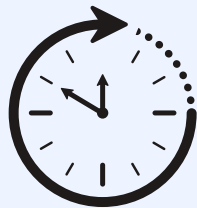


300 DPI
minimum



ISO
Newspaper
26v4

Envoi du matériel

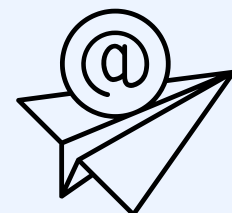


Le matériel doit nous être transmis **2 jours ouvrables avant parution**

annonces@lessentiel.lu

Pour chaque envoi, joindre impérativement

- Le nom et le numéro de téléphone d'une personne de contact
- La date de parution de chaque annonce



MARDI 17 NOVEMBRE 2020 / L'ESSENTIEL LU

Formation 17

Le virus impacte le quotidien

LUXEMBOURG Depuis la mi-mars, tous les secteurs d'activité ont dû faire face au virus et s'adapter. Renforcer une unité Covid, veiller à ce que les enfants respectent les règles sanitaires tout en

faisant cours, sensibiliser des clients... Chargé d'affaires dans le bâtiment, professeur, directeur d'un bar-restaurant et infirmière nous racontent à quoi ressemble leur nouveau quotidien.



Les adultes se forment plus au Luxembourg que dans l'UE.

Apprendre tout au long de sa vie

LUXEMBOURG Le gouvernement s'est engagé à promouvoir la qualité de l'apprentissage tout au long de la vie, rappelle la Commission européenne dans son rapport de suivi de l'éducation de la formation. 19,1% des adultes interrogés ont pris part à des activités d'apprentissage, contre 10,8% dans l'UE. La création d'un compte personnel de formation et des chèques formation permettront de suivre une formation de base gratuite pour les professions liées au numérique.

Les métiers de la santé prisés

BRUXELLES Selon le Forum, le métier d'infirmier en soins généraux est le plus recherché en Wallonie. Dans le top 10, on retrouve aussi celui d'aide-soignant. Sont également très prisés les chauffeurs de poids lourds, enseignants dans le secondaire supérieur, analystes informatiques, assistants commerciaux, mécaniciens d'entretien, techniciens de surface...

Le virus rend «nos journées difficiles»

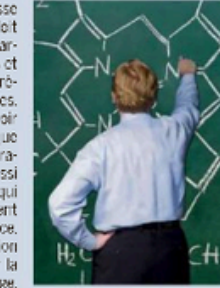
«Depuis que tu (NDLR: le coronavirus) as fait ton apparition, tu es partout et tu rends nos journées plus difficiles et épuisantes. On doit être très flexible et s'adapter pour accompagner et soutenir nos patients, tout en étant recouvert d'une combinaison, de lunettes, d'un masque, d'une charlotte et de gants. Chaque geste doit être fait avec précaution pour ne pas se contaminer. Les journées sont épuisantes pour nous, mais aussi pour nos patients. Il est très difficile d'y croire jusqu'à ce qu'on y soit confronté. On voit des patients qui ne sont pas bien, qui se dégradent, sont



transférés en réanimation, ou même pris à cause du virus». **Audrey, infirmière**

Plus «un gendarme qu'un enseignant»

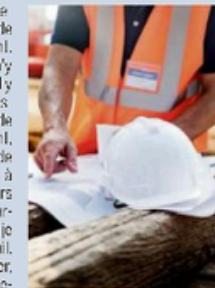
«Depuis le retour en classe après le confinement, on doit faire respecter les gestes barrières pour le bien des élèves et de leurs familles, en plus des règles de conduite habituelles. Parfois, j'ai l'impression d'avoir un rôle de gendarme plus que d'enseignant. Au-delà de ce travail de prévention, je gère aussi des classes avec des élèves qui restent à la maison et suivent les cours en visioconférence. Cela demande une organisation supplémentaire pour garantir la continuité de l'apprentissage. Les outils informatiques sont de plus en plus importants et quand ça ne fonctionne pas, la



qualité de l'enseignement se dégrade vite». **Pascal, professeur de chimie**

«On fait moins de réunions de chantier»

«Lorsque les chantiers ont repris en avril dernier, j'ai tout de suite remarqué un changement. Avec le masque, le fait qu'il n'y ait plus de poignées de main, il y a une sorte de mur qui s'est installé. Il y a peut-être moins de réunions de chantier qu'avant, ou alors elles ont lieu dans de grandes salles de réunion ou à l'extérieur. Mais je suis toujours obligé d'aller sur place avec l'architecte. Coronavirus ou pas, je ne peux pas faire de télétravail. Il faut toujours autant mesurer, prendre des cotes, tout en prenant le plus de précautions possibles. Nous nous déplaçons en plus petit nombre sur les chan-



tiers. J'y vais seulement avec le chef du bureau d'études». **Jean, chargé d'affaires**

«Apprendre à sourire avec le masque»

«Avec 70 employés dans les restaurants et le bar de l'hôtel Le Plaza d'Armes, nous avons dû les faire reconvenir en plusieurs fois, pour qu'ils s'adaptent aux mesures sanitaires et apprennent à sourire aux clients avec le masque. Nous avons organisé la blanchisserie de manière à ce que le linge propre et sale ne se croise pas. Et les tables ont été espacées. Nous offrons du gel et proposons des masques aux clients qui auraient oublié le leur. Nous prenons la température du personnel. Notre secteur a souffert de la crise. C'est une bonne nouvelle que les aides de l'État soient prolongées



jusqu'en mars 2021». **Hubert, directeur général dans l'hôtellerie**

